

## LA RÉVOLTE DES PLANTES...

Ainsi les plantes comme les hommes refusent de suivre le processus d'évolution historique, une fois pour toutes, mis au point il y a une centaine d'années par des barbus pertinents, et périodiquement rafraîchi par des disciples auxquels la dialectique sert de table de logarithme. Les hommes? On peut toujours les fourrer en Sibérie, les céréales c'est une autre histoire, et Nikita Khrouchtchev vient d'en faire la triste expérience.

Survivance des séquelles petites bourgeoises, sabotage? Le Comité Central se perd en conjectures. A tout hasard Nikita a décidé d'envoyer un ministre traire les vaches. On peut regretter que cet exemple ne se soit pas étendu à une bureaucratie qui porte vaillamment le licol depuis des lustres et qui aurait pu se retremper à la base auprès des bourricots socialistes qui, comme chacun le sait, ont une conscience de classe qui résiste à la carotte avec laquelle on gruge leurs frères occidentaux.

La dialectique n'avait pas prévu cet individualisme foncier des saisons et des paysans charpardeurs qui jusqu'à Gorki a fait les beaux jours de la littérature russe. Peut-être à l'Agriculture a-t-on trop lu le génial Staline et pas assez ce chef-d'œuvre de la psychologie du paysan russe, «*Les Âmes mortes*», d'un certain Gogol?

Concussion, pillage, incompetence, prévarication. Des fonctionnaires qui achètent à prix fort des récoltes clandestines pour les faire figurer dans la production du Domaine, des ministres qui tronquent les statistiques. Le pouvoir berné, le moujik à la limite de la faim, voilà, direz-vous, un scénario dû à la plume de Tchekov et destiné à arracher son masque à la corruption qui ronge la Sainte Russie! Vous n'y êtes pas. L'auteur est M. Nikita Khrouchtchev et le bilan celui de deux générations communistes dans le domaine de l'agriculture! On est loin des hommes nouveaux que ce communisme devait créer. Il est vrai que pour qu'un homme moralement neuf sorte du creuset socialiste il fallait supprimer les inégalités qui, pendant des siècles, l'avaient perverti. Il fallait supprimer les sinécures dont le pouvoir impérial se servait pour s'assurer une clientèle fidèle. Il fallait abandonner les visées impérialistes pour consacrer aux peuples les richesses extraites du sol. Or, rien de tout cela n'a été fait. On a chassé les anciens bénéficiaires pour les remplacer par la nouvelle classe des fonctionnaires du parti qui occupe les places autrefois réservées à l'église, à la noblesse, à la haute bourgeoisie. On continue la politique d'expansion impérialiste léguée par les tzars. Les classes demeurent, les prébendes aussi! Les hommes dont la révolte est comprimée par le plus formidable appareil de coercition de tous les temps trichent. C'était inévitable, les mêmes causes produisent inmanquablement les mêmes effets.

Quelques éclats de voix, quelques ministres déplacés, quelques déportations vers la lointaine Sibérie, quelques rodomontades ne changeront rien au problème qui est d'abord un problème de structure du régime.

Faucher le blé en paille et en faire de la litière pour les pourceaux n'empêchera pas, au printemps, l'épi qui jaunit de cligner de l'œil du côté du soleil qui rougeoie, la tête tendrement inclinée vers les pavots rouges qui lui font escorte ou d'écarter dédaigneusement le chardon hargneux.

Ainsi sont les hommes, sacrifiés aux mythes de l'industrie lourde, des fusées atomiques, des voyages interplanétaires, d'une politique de chantage, qui courbent la tête, puis avec une patience infinie cherchent la faille qui leur permettra de tourner le système et d'apporter dans leur assiette des mets plus consistants que la dialectique.

La révolte des plantes contre le plan quinquennal annonce la révolte des hommes contre les nouvelles classes qui l'imposent. Nikita s'est tristement interrogé sur la métamorphose d'un mouton lorsqu'il passait

de l'étable collective à celle d'un paysan. La raison est simple. Le paysan mangera son mouton, celui du kolkhose sera dévoré par la bureaucratie qui a usurpé le socialisme.

Pour vaincre l'alliance étroite des plantes et des hommes il suffirait aux membres du Comité Central et à Nikita, leur patron, d'abaisser leur regard fixé vers les fusées qui filent vers la Lune pour regarder les foules qui désirent vivre, vivre d'abord!

Et c'est alors que leurs yeux émerveillés découvriraient ce remède dont aucun d'entre eux n'a jamais soupçonné l'existence: l'alliance étroite du socialisme et de la liberté.

**Maurice JOYEUX.**

-----